

ASEM

Le Conservatoire du Gros-de-Vaud, entre Echallens et la Cordillère des Andes

Petite école qui se fraie son chemin depuis 13 ans dans le paysage musical vaudois, le Conservatoire du Gros-de-Vaud à Echallens touche à des domaines aussi hétéroclites que l'enseignement aux enfants malentendants, la musique d'ensemble pour les débutants et la réintégration de la musique traditionnelle des Andes dans la culture chilienne.

Le Conservatoire du Gros-de-Vaud est une petite équipe de sept enseignants qui entourent quelque 80 élèves. Il offre toutefois une diversité de cours étonnamment riche, du violon à la guitare — classique et électrique — en passant par les percussions, l'histoire de la musique, le flautino et le charango. La présence de ces derniers est liée aux origines chiliennes de son directeur, Octavio Tapia.

Et les particularités du Conservatoire du Gros-de-Vaud ne se limitent pas à sa palette de cours. Il a fait récemment parler de lui en Suisse romande pour avoir mis sur pied des cours destinés à des enfants sourds ou malentendants, un enseignement basé sur les percussions qui passe par le toucher : on montre les rythmes en les frappant dans le dos de l'élève.

On cite aussi le Conservatoire du Gros-de-Vaud bien au-delà de nos frontières puisque Octavio Tapia et la pianiste Claudia Hüging ont été invités par le ministère de l'éducation du Chili à enseigner la musique dans ce pays au cours d'un stage de deux mois et demi qui a eu lieu en 2003.

Le résultat de vingt ans sans école de musique

Octavio Tapia a accepté l'offre, mais a demandé de pouvoir rencontrer aussi des musiciens de la Cordillère des Andes : « j'ai donné des cours de 8 heures à 16 heures aux élèves du conservatoire. Puis, de 20 heures à minuit, je me réunissais avec des musiciens populaires, dans une salle de conférence du ministère. C'était la première fois que des musiciens andins jouaient dans le cadre du conservatoire qui, au Chili, est universitaire et très élitaire. J'ai convaincu le ministère que ces gens avaient quelque chose à dire, qu'ils transmettaient une mémoire musicale et que sans sa mémoire, un peuple n'avait aucun droit au futur. Le gouvernement chilien ne s'était jamais préoccupé de ces musiciens. D'ailleurs, suite à une directive de Pinochet, qui jugeait la musique subversive, toutes les écoles de musique et les conservatoires avaient été fermés entre 1973 et 1993. Au conservatoire du Chili, tous les professeurs étaient jeunes : 18 ans, 20 ans. Ils n'avaient pas de vécu musical, pas d'expérience. »

Sur place, Octavio Tapia et Claudia Hüging côtoient 2500 élèves et 69 professeurs. Aux musiciens andins, qui font jusqu'à six heures de trajet pour se rendre aux cours, ils commencent



Fabienne Diserens — avec son fils Gaëtan —, Claudia Hüging et Octavio Tapia se plaisent dans leurs locaux, aménagés dans une ancienne prison. Photo : JDH

par inculquer les rudiments : le nom des notes, les bases élémentaires du solfège. Mais puisque cet enseignement est quotidien, les progrès sont rapides. Si bien qu'à la fin du séjour, les élèves du conservatoire, leurs professeurs et les musiciens traditionnels organisent en commun des auditions et concerts qui font salles comblées.

Aujourd'hui, les musiciens de la Cordillère des Andes sont mieux intégrés. Le prochain projet d'Octavio Tapia est de retourner au Chili et de leur offrir un enregistreur huit pistes et quelques micros pour qu'ils puissent enregistrer leurs créations. Il fera aussi jouer, avec des instruments classiques et des instruments autochtones, une messe qui lui a été commandée au Chili en l'honneur de la « Virgen de la Candelaria », une Vierge de la lumière qui protège les mineurs.

De retour à Echallens, Octavio Tapia et Claudia Hüging ont repris leur enseignement, qui accorde une large place à la musique d'ensemble dès le plus jeune âge, comme l'explique Claudia Hüging : « quand j'étais enfant, j'ai toujours rêvé de jouer de la musique de chambre avec d'autres, mais on ne pouvait pas le

faire avant d'être pratiquement professionnelle. Je n'ai pas voulu priver mes élèves de cette expérience-là. A Echallens, on a toujours fait jouer les tous jeunes ensemble. Pour que ce soit possible, il faut un enseignement de qualité, bien dirigé, et une certaine expérience de la part des enseignants. » Octavio Tapia précise : « le cours de musique hebdomadaire, c'est une théorie, mais les élèves ne

doigts. Et de montrer ainsi qu'on peut faire un travail de qualité en peu de temps, mais aussi d'attirer l'attention sur le côté ludique de Mozart, explique Claudia Hüging. L'expérience a été très positive et a permis de créer de nouveaux liens entre parents, élèves et enseignants, un peu comme dans une grande famille. »

Cet esprit familial est une autre caractéristique du Conservatoire du Gros-de-Vaud. D'ailleurs, ses locaux sont un peu comme une maison : le couloir contient un canapé ; un élève fait ses devoirs dans une salle en attendant son cours ; les murs sont égayés de photos ; des revues sont posées sur une table. Pourtant, rien ne prédisposait l'endroit à cette forme de convivialité : le Conservatoire du Gros-de-Vaud occupe en fait... une ancienne prison, mise à disposition gracieusement par la commune et classée monument historique. Les portes à vasistas sont toujours là et les cellules de trois mètres sur trois constituent d'amusantes salles de musique. En tout cas, professeurs et élèves s'y sentent bien.

Et puis, au-delà de son enseignement, le Conservatoire est motivé depuis quelques mois par la mise sur pied d'un nouveau comité. Présidée par Fabienne Diserens, la nouvelle équipe multiplie les démarches en vue de faire reconnaître le Conservatoire dans sa région. C'est ainsi que l'école a obtenu une aide de la Loterie romande, qui lui a permis d'acheter des instruments. Le LEB — la ligne de chemin de fer Lausanne-Echallens-Bercher — est également devenu sponsor officiel du Conservatoire à qui il a offert de l'espace publicitaire. C'est aussi dans la grande salle du LEB qu'a été organisée en décembre dernier la fête de Noël de l'école.

Depuis 13 ans qu'il existe, le Conservatoire — qui n'est pas subventionné — a fréquemment dû jongler avec des bouts de chandelles : instruments prêtés par des mélomanes de la région, leçons de solfège offertes par les enseignants, cours d'ensemble organisés chez des parents d'élèves et autres gestes de générosité recèlent parfois des trésors. C'est le cas d'une importante littérature musicale qui a été léguée au Conservatoire par la pianiste et organiste Elsa Bollier. Constituée essentiellement de partitions pour piano et musique de chambre, mais aussi de biographies, de dictionnaires et de traités de musique, la collection contient quelques ouvrages précieux qui ont été confiés au Musée d'Yverdon. Jean-Damien Humair

La spontanéité gravée sur CD

Cette manière de travailler a débouché en décembre dernier sur un CD, intitulé « Six croches et une noire pour fêter Mozart ». Il s'agit d'un conte musical qui fait référence à des moments-clés de la vie de Mozart, raconté par les enfants. Des passages musicaux et des ambiances sonores — chants d'oiseaux, bruissement du vent et clapotis de ruisseaux — ponctuent l'histoire du personnage de Papageno, oiseleur, qui arrive au Château d'Echallens en sifflant un air de la Flûte Enchantée. Le thème « Ah, vous dirai-je maman » — les six croches et la noire du titre de l'album — parcourt le disque, à travers tous les instruments.

Interprété par les élèves, le CD a été enregistré en un après-midi dans les locaux du Conservatoire : « le but était de faire sortir le côté spontané des enfants, même de ceux qui n'avaient que huit cours dans les